

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. Rows for Du 8 mai 1908, Du matin, Midi, P. M., and P. M. (second entry).

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- Le Mendiant
Conte de Pâques.
Le IIIe Centenaire—Programme Officiel.
Une Veuve.
Cher le Dentiste, poésie.
Connaissances Utiles.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Jubilé de Diamant.

Le soixantième anniversaire de l'accession au trône de l'empereur François-Joseph est célébré en grande pompe à Vienne. Tous les princes allemands, l'empereur Guillaume II en tête, sont venus féliciter le vieux souverain, qui retient depuis tant d'années sous son sceptre des Allemands, des Hongrois, des Slaves et des populations de races diverses qu'on reste étonné de voir vivre ensemble sous une même autorité.

Certes, les louanges adressées à François-Joseph par Guillaume II, les autres princes et les gouvernements des grandes puissances ont un caractère officiel qui en diminue la valeur, mais on ne peut s'empêcher de penser que le vieillard qui règne depuis soixante ans les mérites dans une grande mesure. C'est presque un miracle que l'empereur François-Joseph ait réussi à empêcher la dissolution de son empire, au milieu de malheurs sans nombre, publics et privés.

Combien cet homme dont les alliés, les parents et les sujets fêtent aujourd'hui le long règne a-t-il dû dépenser de tact, d'habileté, d'énergie pour maintenir son autorité sur ses peuples, dont les besoins, les aspirations, les appétits diffèrent tellement qu'on reste étonné du respect qu'il conserve pour le lien politique qui les unit.

C'est incontestablement ces hautes qualités dont François-Joseph a donné tant de preuves au cours de sa longue carrière,

au sens politique qu'il a montré dans des circonstances difficiles, à sa grandeur d'âme dans des malheurs qui auraient ébranlé un homme moins bien trempé, qui ont prévenu une rupture entre l'Autriche, la Hongrie et les autres principautés, qui les a empêchées de se ruiner les unes contre les autres pour conquérir l'indépendance ou imposer leur domination. C'est ce qui fera la gloire de François-Joseph, et elle sera d'autant plus éclatante que, selon toutes probabilités, son œuvre périra avec lui.

Les hommes d'état de tous les pays estiment en effet, que le jour, prochain sans doute, de la disparition du vieil empereur marquera la dissolution de son empire. Tous y songent et certains d'entre eux en font un des bases de leur politique, car on peut être convaincu que cet événement sera le signal du réveil de nations qui couvent depuis si longtemps sur les bords du Danube et que des troubles qui éclateront dans toutes les parties de l'empire austro-hongrois de grandes puissances chercheront à profiter.

Et alors la lutte ne serait plus confinée aux peuples sur lesquels règne présentement François-Joseph, mais s'étendrait à d'autres et pourrait déterminer cette formidable conflagration que les nations du Vieux Monde redoutent, mais à laquelle elles se préparent sans répit.

La vie de l'empereur François-Joseph est un gage précieux de paix, et il est à souhaiter qu'elle se prolonge longtemps encore, bien au-delà des limites ordinaires, qu'elle a déjà dépassées, du reste.

Tant que le vieux monarque retentira debout, l'empire d'Autriche-Hongrie conservera son intégrité, et les peuples qui le composent resteront unis dans le respect qu'ils ont pour l'empereur.

L'artillerie Navale.

Tout récemment, l'honorable dans le "Temps" de Paris, le ministre de la marine a prescrit le remplacement des vingt-quatre canons de 47 millimètres du croiseur cuirassé "Victor Hugo". Cette décision est grave, car elle démontre que toute une série de canons est à ce point défectueuse qu'il faut la supprimer avant qu'elle ait servi; les défectosités des pièces se sont, en effet, révélées aux essais. C'est un fait de plus à porter au passif de notre artillerie navale, c'est une raison de plus pour en demander la réorganisation et le vote du projet de loi créant un corps d'ingénieurs artilleiers.

A la question de la petite artillerie du "Victor Hugo", il ne peut être trouvé de solution plus que qu'il n'est possible d'appliquer une sanction à la faute commise, car il y a certainement un fait positif dans le tracé, soit dans la fabrication. Il y est au sujet de cette petite artillerie un désaccord entre la direction centrale de l'artillerie au ministère de la marine, service qui fit le tracé des pièces, et la fonderie de Baille qui les usina; le désaccord fut tranché, parait-il, en faveur de la direction centrale, par cette direction même; il ne pouvait en être autrement puisque c'est la direction qui avait toute autorité en la circonstance; mais de ce que la direction a malentendu ses tracés et que les canons ont été défectueux, on ne peut conclure que la responsabilité incombe à ce service, car rien n'est venu démontrer que ce ne soit pas la mauvaise fabrication qu'il faille inculper. D'ailleurs, invo-

Edouard VII en Scandinavie

Le roi et la reine d'Angleterre viennent de visiter Copenhague et sont restés dans la capitale du Danemark jusqu'au 25 avril, puis se sont rendus à Stockholm via Malmö. Le prince royal Gustave-Adolphe de Suède est allé à leur rencontre à quelques stations de la capitale. Le roi Edouard et la reine ont été reçus à la gare de Stockholm par le roi de Suède et la famille royale, en présence des ministres. Un lunch leur a été offert par la famille royale, et le soir un dîner de gala de 290 couverts a eu lieu au château. Le lundi 27, le roi et la reine ont déjeuné avec le roi et la famille royale et dîné chez le prince héritier. Une représentation de gala a été donnée en leur honneur au théâtre royal, et les souverains sont partis à onze heures du soir par train spécial pour Christiania où ils arriveront le 28 au matin. Un dîner officiel a été offert le jour même par le roi de Norvège et le lendemain une représentation de gala a été donnée en l'honneur des hôtes royaux. Le lendemain 30, une soirée musicale était donnée au château royal. Les souverains anglais sont rentrés à Londres le 4 mai.

L'empereur Guillaume II à Corfou

Dans la salle de l'hôtel spécialement aménagée et ornée de fleurs, le chapelain de l'empereur d'Allemagne a célébré la cérémonie liturgique de la Pâque. Il a rendu hommage à la Grèce. La musique du "Hohenzollern" accompagnait les hymnes. La salle était bondée. Voici la conclusion de l'allocution prononcée par le chapelain de l'empereur: Dans cette île enchantée de la belle et glorieuse Hellade, pour la première fois, sous les ailes pacifiquement éployées de l'aigle allemand, les sujets de l'empereur sont réunis pour prier. Ces moments resteront ineffaçables dans les cœurs non seulement des personnes présentes, mais aussi de celles auxquelles les échos de cette cérémonie arriveront.

En rentrant dans notre chère patrie, n'oubliez pas la belle et hospitalière Hellade; aimons toujours ce peuple noble et faisons des vœux pour le bonheur de ce beau et glorieux pays. Que Dieu garde sous sa protection l'empereur! Que Grèce et se fortifie la nation hellénique! L'empereur a assisté à bord du "Hohenzollern" à la fête pascalle des marins. Le "Hohenzollern" est parti plus tard pour Messine avec le prince Oscar et le comte Fürstenberg. Une mission turque a été envoyée pour saluer l'empereur allemand.

Mort d'un vieillard intéressé

On annonce de Pise la mort récente du sénateur G. B. Giorgini, grand-père de Manzoni et l'un des derniers survivants du "Risorgimento". Né en 1818, il avait été mêlé à tous les grands événements qui préparèrent l'indépendance et l'expansion de l'Italie: il fut étroitement lié avec le général A. La Marmora, sur lequel il publiait, il n'y a pas longtemps, une intéressante étude dans la "Nuova Antologia", avec Gino Capponi, illustre historien de Florence, avec le baron Bettino Ricasoli, qui l'écoutait et le consultait volontiers. G. B. Giorgini était un vieillard charmant, de haute culture, l'esprit meublé de souvenirs et d'anciennes. On ne le quittait jamais sans avoir appris quelque chose, et sans savoir un peu mieux ce qu'est un homme qui a bien vécu. L'innocent plaisir de sa vieillesse, c'était les vers latins. Il en fit, un jour, sur la bicyclette. Il désirait qu'il fussent lus par Léon XIII, qui avait le même goût. Le grand Pape les examina et lui fit savoir qu'il y avait trouvé de fautes de mesure; mais, ajouta-t-il au peu près, "je ne vous dirai pas, parce qu'à votre âge, comme au mien, on a trop d'amusement à chercher ces choses-là".

Désastres incendie à Atlanta

Atlanta, Gé., 3 mai.—Un incendie qui a éclaté ce matin au centre du quartier des affaires a complètement détruit deux blocs de maisons et a menacé de destruction complète toute la partie basse de la ville. Les pertes matérielles sont estimées à 1,500,000 dollars. L'hôtel Terminal, le plus grand et le plus luxueux d'Atlanta, n'est plus qu'un amas de décombres. Le feu a été découvert à 3:30 heures dans le bâtiment occupé par la boulangerie Schlinginger-Meyer et s'est rapidement propagé aux bâtiments voisins, malgré l'activité déployée par les pompiers.

Désastres incendie à Atlanta

Atlanta, Gé., 3 mai.—Un incendie qui a éclaté ce matin au centre du quartier des affaires a complètement détruit deux blocs de maisons et a menacé de destruction complète toute la partie basse de la ville. Les pertes matérielles sont estimées à 1,500,000 dollars. L'hôtel Terminal, le plus grand et le plus luxueux d'Atlanta, n'est plus qu'un amas de décombres. Le feu a été découvert à 3:30 heures dans le bâtiment occupé par la boulangerie Schlinginger-Meyer et s'est rapidement propagé aux bâtiments voisins, malgré l'activité déployée par les pompiers.

Arrestation du prince Philippe d'Eulenburg.

Berlin, 8 mai.—Le prince Philippe d'Eulenburg, qui depuis quelque temps était sous la surveillance de la police, a été arrêté aujourd'hui, dans son château de Lebnberg, par ordre du procureur de la couronne. Cette arrestation est le résultat de la déposition de deux individus qui, hier, au chevet du prince, ont affirmé sous serment que d'Eulenburg s'était rendu coupable d'attentat aux meurtres. Vu son état de santé le prince a été transféré à l'Hôpital de Charité de Berlin, où il sera détenu en attendant la fin de l'enquête. Cette arrestation ruine irrémédiablement la carrière de d'Eulenburg, qui à une époque était le confident et l'ami de l'empereur Guillaume.

Lors du second procès Harden le prince d'Eulenburg avait déclaré sous serment qu'il était absolument innocent des accusations portées contre lui par le journaliste berlinois. Les dépositions recueillies par le procureur de la couronne prouvent au contraire que d'Eulenburg s'est rendu coupable d'attentat aux bonnes mœurs, et il sera de ce fait poursuivi sous l'accusation de parjure. Il se pourrait que d'Eulenburg soit provisoirement remis en liberté, auquel cas sa caution serait fixée à 250,000 dollars. Jusqu'à son jour où ont paru ses lettres dans le journal "Die Zukunft", les articles de M. Harden, la carrière du prince d'Eulenburg avait été des plus brillantes. L'empereur lui avait à une époque offert le poste de chancelier de l'empire, qu'il refusa pour ne pas assumer des responsabilités qu'il jugeait trop lourdes. En 1902 il avait volontairement donné sa démission d'ambassadeur d'Allemagne à la cour de Vienne et était rentré à Berlin où il occupait des fonctions importantes à la Cour.

Découverte de deux nouveaux cadavres sur la ferme de Balla Guinness.

Laporte, Ind., 8 mai.—Deux nouveaux cadavres ont été exhumés ce matin de la ferme de Balla Guinness, ce qui porte à onze le nombre des corps retrouvés jusqu'ici. Une foule de curieux, accourus de Laporte et des environs, se pressait ce matin sur l'emplacement où sont dirigées les fouilles, dans l'espoir d'assister à quelque découverte sensationnelle. Les deux corps, qui sont réduits à l'état de squelette, paraissent avoir été inhumés depuis deux ans ou plus. Les os sont en parfait état de conservation et ont permis au coroner d'affirmer que les restes étaient ceux d'un homme et d'une femme, adultes tous deux. Les fouilles se poursuivent sous les ordres du shérif Smutzky qui est persuadé que d'autres nouveaux cadavres ne tarderont pas à être ramenés au jour.

Vapeur échoué.

New York, 8 mai.—Un vapeur inconnu s'est échoué cet après-midi au large de la station de sauvetage de Chadwick à cinq milles de la baie de Barnegat, N. J. L'équipe de sauvetage de Chadwick s'est portée au secours de l'équipage en danger. Un brouillard épais règne sur toute cette partie de la côte.

Arrestation du prince Philippe d'Eulenburg.

Berlin, 8 mai.—Le prince Philippe d'Eulenburg, qui depuis quelque temps était sous la surveillance de la police, a été arrêté aujourd'hui, dans son château de Lebnberg, par ordre du procureur de la couronne. Cette arrestation est le résultat de la déposition de deux individus qui, hier, au chevet du prince, ont affirmé sous serment que d'Eulenburg s'était rendu coupable d'attentat aux meurtres. Vu son état de santé le prince a été transféré à l'Hôpital de Charité de Berlin, où il sera détenu en attendant la fin de l'enquête. Cette arrestation ruine irrémédiablement la carrière de d'Eulenburg, qui à une époque était le confident et l'ami de l'empereur Guillaume.

Désastres incendie à Atlanta

Atlanta, Gé., 3 mai.—Un incendie qui a éclaté ce matin au centre du quartier des affaires a complètement détruit deux blocs de maisons et a menacé de destruction complète toute la partie basse de la ville. Les pertes matérielles sont estimées à 1,500,000 dollars. L'hôtel Terminal, le plus grand et le plus luxueux d'Atlanta, n'est plus qu'un amas de décombres. Le feu a été découvert à 3:30 heures dans le bâtiment occupé par la boulangerie Schlinginger-Meyer et s'est rapidement propagé aux bâtiments voisins, malgré l'activité déployée par les pompiers.

Désastres incendie à Atlanta

Atlanta, Gé., 3 mai.—Un incendie qui a éclaté ce matin au centre du quartier des affaires a complètement détruit deux blocs de maisons et a menacé de destruction complète toute la partie basse de la ville. Les pertes matérielles sont estimées à 1,500,000 dollars. L'hôtel Terminal, le plus grand et le plus luxueux d'Atlanta, n'est plus qu'un amas de décombres. Le feu a été découvert à 3:30 heures dans le bâtiment occupé par la boulangerie Schlinginger-Meyer et s'est rapidement propagé aux bâtiments voisins, malgré l'activité déployée par les pompiers.

Départ pour France.

Le Dr P. M. Fourquette part demain soir pour France avec sa famille, et sera absent plusieurs mois croyons-nous. De toutes les professions, il n'en est point qui fatigue plus que celle du Médecin, car à l'exercice physique s'ajoutent les responsabilités, les inquiétudes, les soucis, auxquels ne parvient jamais à se soustraire l'homme de cœur, la nature sensible. C'est donc un repos que va prendre l'éminent médecin et qu'il a bien gagné, car sa clientèle est nombreuse et ne lui laisse guère de répit lorsqu'il est en activité. Les amis nombreux du Dr. Fourquette l'accompagnent de leurs vœux et lui souhaitent un agréable séjour dans ces Superbes Pyrénées où il a vu le jour, et un heureux retour l'automne prochain.

Les réparations de l'Hôtel des Postes.

M. C. A. Depresse, architecte inspecteur du département du trésor, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans pour inspecter les réparations de l'hôtel des postes qui ont coûté \$100,000 au gouvernement fédéral. M. Depresse a déclaré que les réparations avaient été faites de façon entièrement satisfaisante.

Procès à des compagnies d'assurances.

L'American Brewing Company réclame \$2,500 à la Prussian National Insurance Company de Stettin, Allemagne, et \$300 à la Queen City Fire Insurance Company, montants respectifs de deux polices d'assurance. Le 15 février dernier un incendie a détruit totalement les propriétés assurées, et les directeurs de la brasserie alléguent qu'ils ont demandé en vain le paiement des assurances.

Tentative de vol.

Hier vers deux heures et demie du matin deux individus ont essayé de pénétrer dans le magasin d'épicerie de Albert Jungle situé à l'angle des rues Robertson et St. Louis. Ils ont été effrayés par Henry Schmitz qui passait au même instant.

Tentative d'incendie.

L'avant-dernière nuit des malfaiteurs ont essayé de mettre le feu à une maison de la rue Cohn, près Leonidas, occupée par Manuel Sheleh. Vers minuit l'agent de police Labarre a vu un noir dans la cour qui cherchait à escalader une barrière. Il a tiré un coup de revolver sur l'intrus et croit l'avoir blessé. Deux heures plus tard un inconnu, en ouvrant une fenêtre, a mis le feu au rideau. Les flammes ont été découvertes à temps et éteintes par les agents Labarre et Herefort.

Edition Hebdomadaire de "Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine dans "l'Abéille" quotidienne. Cette édition, complétée par tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des événements de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Avez d'une mère criminelle.

Bristol, Vir., 8 mai.—La nuit dernière, à son lit de mort, la femme Maxie Pelletier a avoué aux personnes présentes avoir assassiné ses deux enfants. Elle a déclaré qu'elle avait jeté l'aîné dans la rivière Holston, du pont de Kingsport, et qu'elle avait étouffé le plus jeune.

Meurtre à Alger.

Un noir âgé de 19 ans, Archie Tollman, a été tué hier matin par un autre noir du même âge, Elijah Smith, à Alger. Celui-ci et un témoin, D. G. Forbes, ont été arrêtés. Ils déclarent que Tollman a été tué accidentellement. Smith, qui demeure à l'angle des rues DeArman et Nunez, montrait parait-il, un fusil à Tullman quand un coup est parti. La balle traversa la tête de Tollman, qui est mort sur le coup. Smith prétend que celui-ci était son ami depuis longtemps. L'agent George Bengert a arrêté Smith chez lui peu de temps après la mort de Tollman. Smith a remis à l'agent un fusil avec lequel Tollman avait été tué, mais au poste on a constaté que l'arme n'avait pas été déchargée depuis longtemps. Pressé de questions Smith a fini par dire que le fusil s'était troué mortel était parti se trouvant dans une armoire. Il y a été trouvé, en effet, avec la cartouche vide. C'est une carabine Springfield ayant appartenu au père de Smith récemment décédé. On a trouvé deux fusils dans la maison de Smith et il a expliqué que chaque membre de la famille avait un ou deux fusils.

Immigrants Russes.

Des trente neuf immigrants arrivés jeudi soir de Trieste par le vapeur "Guilia", de la Ligue Austro-Hongroise, neuf, des Roumains, ont accepté la proposition du bureau d'immigration de l'état de travailler pendant six mois en Russie, et trente autres, des Russes, ne sont pas encore décidés. Aux questions de l'Interprète à cet égard ils répondent invariablement qu'ils "veulent voir". Cependant M. Reginald Dykers, agent du bureau, ne désespère pas d'engager ces immigrants pour des plantations d'ici quelques jours.

LE DOCTEUR ORDONNE CUTICURA

Pour Mauvais Cas d'Eczéma sur l'Enfant - Souffrir Trois Mois - Maladie Devient Effrayante - Douleurs et Démangeaisons GUERIT QUAND AUTRES PRESCRIPTIONS ECHOIENT "Quand j'étais petite j'eus un eczéma qui dura environ trois mois. Il me couvrait la figure et presque toute la tête. Il était si douloureux qu'il m'avait fait d'une éruption de boutons, qui me démangeaient et me faisaient horriblement souffrir. Je me fis traiter pendant quelque temps par un médecin habile qui me conseilla de faire usage des Remèdes Cuticura. Je le fis et je fus radicalement guérie. Je n'en ai jamais souffert depuis. Je ne sais pas exactement combien l'ai employé de Savon Cuticura et d'Onguent Cuticura pour effectuer ma guérison. Je puis énoncer dire que le Cuticura m'a été d'un bon service. Mlle Anabel Wilson, North Branch, Mich., 20 Oct. 1907."

Démangeaison Guérie

Avec Remèdes Cuticura en Trois Jours Après Six Mois de Souffrance. "J'ai souffert pendant six mois. Le mal se déclarait sur mes bras par de petites pustules rouges qui me gênaient promptement tout mon corps, mes jambes, ma figure et mes mains. J'en souffrais tant que je n'avais de repos ni jour ni nuit et qu'en six mois je ne passai pas une bonne nuit. Je me fis traiter pendant trois ou quatre mois et dépensai au moins vingt dollars à essayer en vain de trouver un remède. Je vis alors l'annonce des Remèdes Cuticura, et le lendemain j'en achetai pour soixante-quinze centes chez le pharmacien. Je les employai et je fus soulagée de la démangeaison au bout de trois jours. Je n'ai jamais eu d'apparence de maladie de peau depuis. Les Remèdes Cuticura sont les seuls remèdes à employer pour les maladies de la peau. Ils m'ont guéri et ils guériront de même beaucoup d'autres. J. W. Bloom, Téléphoniste de Chemin de Fer, Easton, Mich., 20 Nov. et 29 Dec. 1906." La pureté des Remèdes Cuticura est garantie d'après l'Acte des Alliés et des Drogues des Etats-Unis.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 3 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

TROISIEME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

XIII

LE DEVOIR ET L'AMOUR

Suite.

—Ecoute, maman: c'était l'16, 24, je m'es allée en jour me pro-

mener avec Anna au long du chemin des mimosaes... Tout à coup, un monsieur est venu près de nous... Il était triste... triste comme s'il venait de pleurer. Il a parlé à Anna, puis il m'a dit: —Oh! moi Dieu... que t'a-t-il dit? Interrogea Gilberte qui s'était levée et dont le visage maintenant exprimait une émotion intense... une émotion tragique.

—Et bien, qu'il avait perdu une belle petite fille comme moi et qu'il voudrait, à cause de ça, m'embrasser. —Et alors? —Alors... j'avais le gros cœur de voir ce pauvre monsieur qui pleurait, que je lui ai dit oui... Il m'a prise dans ses bras... il m'a serrée très fort... puis après, il est parti en marchant vite... vite sans se retourner.

Gilberte avait maintenant porté ses mains à son front. —Serait-ce lui?... serait-ce Jacques? —Et la fillette qui n'avait pas compris: —Qu'est-ce que tu dis, maman? —Lien, rien, ma chérie. —Voula toute la vérité, maman... toute la vérité. Mais Gilberte ne répondait pas.

Le visage couvert de sueur, elle se hâta vers la cheminée, appuyait sur le bouton d'une sonnerie. Quelques secondes plus tard Anna entra dans la chambre que la pénombre emplissait à présent. Tout de suite, avant que sa maîtresse eût parlé, croyant prévoir son ordre, elle disait: —Madame veut que j'allume, n'est-ce pas? —Désolé elle se dirigeait vers la lampe. Gilberte l'arrêta. —Non... Anna... ce n'est pas ce que je désire pour l'instant. Elle était restée debout, s'appuyant à un grénilon de bois des lles, aux coins de cuivre artistement ciselés, qui se trouvait au milieu de la chambre. Et comme la bonne se tournait alors vers elle: —Ce que je veux, c'est vous interroger sur un fait que vient de me révéler Jacqueline. —Oh! maman, s'écria spontanément la fillette, faut pas gronder Anna... c'est pas de sa faute, je l'assure... —Mais je n'ai nullement, ma chérie, l'intention de réprimander Anna: seulement je tiens à obtenir d'elle confirmation de ton récit. —Jacqueline vient de m'avouer certaine rencontre faite par elle et vous cet été d'un monsieur inconnu qui avait demandé à embrasser ma fille?... —C'est parfaitement exact, madame, avons Anna, toute con-

fuse, et dont on eût pu voir la rougeur soudaine si l'ombre n'eût pas été aussi profonde. —Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé? —La bonne est une hésitation. Devait-elle dire toute la vérité à madame Dautin, avouer qu'elle avait reçu un billet de cinquante francs comme prix de son silence? —Désolé elle se dirigeait vers la lampe. Elle préféra taire ce détail. —Parce que, d'ailleurs, mademoiselle Jacqueline a dit le dire à madame, ce monsieur a prétendu que c'était vrai d'ailleurs, —ce qui nous mettions madame au courant de cette rencontre, nous lui ferions du chagrin. —Je n'ai pas voulu exposer Madame à cela... c'est pourquoi j'ai pris la résolution de ne rien dire. —Les voix plus altérées encore, la jeune femme demanda: —Cet inconnu, vous ne l'avez rencontré qu'une fois? —Oui, madame, une seule fois. Et Madame peut me croire! Gilberte fit redire à Anna ce qu'elle avait déjà déclaré à la fillette. La bonne parla dans les mêmes termes, confirmant, point par point, les dires de l'enfant. Elle précisa ensuite le signalé de cet homme. —Quand Anna eût achevé son récit, un peu rassurée en constatant que madame Dautin manifestait plus d'émotion, plus d'an-

xiété que de colère, elle demanda: —Dois-je allumer, à présent, madame? —Non... tout à l'heure... je vous appellerai. —Bien, madame. La bonne sortit. Lentement Gilberte revint vers la chaise longue. —Elle n'était pas, cette fois, victime d'une hallucination... d'un cauchemar. Ce qu'elle venait d'apprendre la étonnait à nouveau et avec une singulière force le soupçon qu'elle était en droit de fonder sur la réalité de la mort de Jacques. Cela, une fois de plus, la bouleversait, l'amenait à se dire: —Mon Jacques que je croyais mort est peut-être vivant! Car cet homme qui, une première fois... plus d'un an auparavant, avait embrassé déjà la fillette, devait être... était le même que celui qui avait surgi de nouveau auprès d'elle, cet été. C'était Jacques... Le signalé ment qui venait d'être fait de cet inconnu concordait bien exactement avec celui du lieutenant Fréménil. Le malheureux savait que Jacqueline était sa fille... et il avait usé de mensonge pour avoir le droit de la serrer une minute dans ses bras... C'était Jacques que Gilberte avait revu à Rolandseck... Elle n'avait pas rêvé.

Ah! Dieu! comme son cœur sautait avec violence à cette minute. Dans le grand silence, on entendait les battements désordonnés. La petite fille se taisait, le front contre la fenêtre, regardant mourir au loin, sur la mer infinie, les derniers rayons du jour agonisant. Gilberte reprit sur la chaise longue la place qu'elle occupait tout à l'heure. Elle appuya sa tête sur les coussins et demeura là. Il lui semblait que la pénombre s'allumait, que d'étranges lueurs y palpitait. —Tout à coup, Jacqueline, que cette nuit de merveilleux orpègne avait retenue un instant encore devant la fenêtre, revint vers elle. —To ne me parles plus, maman... Tu es fâchée? Gilberte l'attira dans ses bras. —Mais non, ma chère petite mignonne. Et l'enfant sentit les lèvres brûlantes, les lèvres frémissantes de sa mère s'appuyer sur son front. —C'est bien vrai, petite mère? —C'est bien vrai, ma Jacqueline. —Et tu n'es pas de peine de ce que je t'ai dit là? —J'en suis au contraire très heureuse... infiniment heureuse. Et de fait une sorte d'extase

emplissait sa voix à cette seconde. —Pourquoi en es-tu heureuse? demanda encore Jacqueline. —Parce que... marmarait Gilberte, qui se voyait dans la nécessité de mentir pour racheter l'imprudencence qu'elle venait de commettre en prononçant cette dernière phrase... parce que cela me prouve que tout le monde te trouve gentille et que tout le monde t'aime. —Et toi, tu n'es vraiment pas jalouse qu'on t'aime? —Oh! non... ma chérie, oh! non... disait la jeune mère en étourissant de nouveau l'enfant. —Cette soirée pour Gilberte passa comme un rêve. Elle ne put réprimer l'émotion, le trouble infini qui l'avaient envahie, et que les domestiques remarquèrent. —Madame est toute drôle... se dirent-ils entre eux. Madame Dautin, sa belle-mère, fut frappée elle-même de cet air étrange de la jeune femme. Elle la questionna: —Vous souffrez, Gilberte? Mais elle s'en défendit: —Non, mère... un peu de fièvre peut-être... mais vous savez combien je suis fragile, à la merci de ces accès qui, hélas! me rendent si durement gênée. Il en sera ainsi pour moi, rassurez-vous. Elle avait hâte d'être seule dans sa chambre, hâte de rélé-